

DES COMMUNES D'AÏN DEFLA EN PROIE AU MANQUE D'EAU POTABLE

Quelles solutions ?

«**Les communes d'El-Hassania et de Bathia, situées au sud-ouest de la wilaya, dans la zone limitrophe avec la wilaya de Tissemsilt, souffrent depuis des années d'une insuffisance cruciale d'alimentation en eau potable**», note le député Abdelkader Kouadri Belkacem.

«Il y a l'insuffisance qui pousse les habitants de cette région à utiliser leurs propres moyens, qui à dos d'âne, qui à véhicule loué, pour aller puiser le précieux liquide dans certains points d'eau éloignés, parfois de plusieurs kilomètres. Points d'eau situés souvent en zone montagneuse – les contreforts de la chaîne de l'Ouarsenis – et difficiles d'accès et ce, malgré les efforts et les moyens mis en œuvre par les responsables locaux», ajoute le député Kouadri Belkacem, qui relève que la solution à cet important déficit en AEP dépasse le cadre local et que seule une intervention du secteur de l'hydraulique et des ressources hydriques dans le cadre d'une opération centralisée sera à même d'offrir à ces populations une alimentation en eau potable à l'instar des autres régions. Pourtant, note le parlementaire, les deux communes peuvent être alimentées par une conduite à partir du barrage Sebt Beni Chaïb, situé dans la wilaya de Tissemsilt et dans la zone frontière avec ces deux

communes. A 10 km seulement. C'est cette situation qui a fait l'objet d'une question écrite adressée par le député Abdelkader Kouadri Belkacem au ministre des Ressources en eau. En guise de réponse à la question posée, le ministre reconnaît que cette région, dans le piémont de l'Ouarsenis, se particularise par une pauvreté de ressources en eaux souterraines et les prospections entreprises par la Direction de l'hydraulique de la wilaya de Aïn-Defla, en collaboration avec l'Agence nationale des ressources hydriques, n'ont pas permis de déceler de nappes aquifères exploitables. Par ailleurs, le ministre, dans sa réponse, note que la commune d'El-Hassania avec ses 3 753 habitant dont 1 418 en zones éparses dispose de 3 forages soit 45 m³/j et la commune de Bathia, qui compte 6 193 habitants dont 2 368 en zones éparses, dispose de 4 forages qui débitent 60 m³/j. La solution qu'il retient est le soutien au moyen de camions-citernes avec

l'appui des puits traditionnels publics. Le représentant du gouvernement trouve que la réalisation d'une conduite de 10 km/l, qui pourrait alimenter en eau potable les deux communes précitées, comme le suggère le parlementaire, est «compliquée et difficile à concrétiser», justifiant cela par «la nature du relief montagneux ciblé... d'un coût démesuré sans compter le prix de l'énergie électrique pour faire fonctionner les équipements de pompage». Cependant, note le ministre dans sa réponse, une étude réalisée en 2007 prévoit la réalisation de deux retenues collinaires, l'une à Bathia, d'une capacité de 0,76 million de mètres cubes, et l'autre, dans la commune d'El-Hassania, de 0,7 million de mètres cubes, et que ces deux projets, une fois l'étude détaillée réalisée, pourraient être inscrits dans le cadre des programmes de développement à venir. Toutefois, notera le député Abdelkader Kouadri Belkacem, les pouvoirs publics n'ont pas lésiné sur les moyens en mettant le paquet quand il s'est agi d'alimenter la capitale en eau potable à partir du barrage du Ghrib, situé dans la commune de Oued Chorfa (daïra de Djendel) et du barrage El Moustakbel

(daïra de Boumedfaâ) via la station d'épuration de Hatatba à raison de 100 000 m³ par jour pendant plus d'une année. Il ajoute que la wilaya de Tissemsilt est alimentée depuis des années à partir du barrage de Der-Der situé dans la commune Tarik-Ibn-Zyad daïra de Bordj-Emir-Khaled, que la commune d'El-Hoceinia a reçu de l'eau durant des années aussi à partir de Djendel, distante de 15 km, que Bourached a été alimentée en eau potable pendant des années aussi à partir d'un forage situé à Sidi-Hamou et qu'une conduite a été réalisée et mise en service à partir du barrage de Oued-Mellouk (Rouina) pour alimenter la commune d'El-Attaf qui souffre de la salinisation des eaux souterraines depuis le séisme de 1980. Aussi, le parlementaire trouve que cette conduite de 10 km pour alimenter les communes d'El-Hassania et Bathia relève du domaine du possible à court terme. En attendant de futurs plans et de futurs programmes de développement, les habitants des deux communes de l'extrême sud-ouest de la wilaya de Aïn Defla auront à se débrouiller, chacun selon ses moyens, pour s'approvisionner en eau potable.

Karim O.

SÉTIF

On prépare déjà le baccalauréat 2009

Dans la perspective de récolter des résultats probants à l'examen du baccalauréat, session 2009, la Direction de l'éducation de la wilaya de Sétif a mis en place une série de mesures. A cet effet, elle vient d'organiser lundi et mardi derniers une série de réunions de coordination avec les directeurs de lycées de la wilaya.

Le directeur de l'éducation, en présence des chefs de service de la Direction de l'éducation (DE) ont passé au peigne fin la situation des établissements à travers la wilaya. De l'encadrement qualifié à la restauration des élèves, aucun point n'a été omis. «Je n'accepterai pas que les élèves de la terminale soient pris en charge par des professeurs non expérimentés, les professeurs titulaires qui refuseront les classes d'examen seront radiés du corps. Il ne faut pas badiner avec l'avenir des élèves», a affirmé le DE. «Laissez les surveillants généraux et les directeurs d'études s'occuper des premières et deuxième années

et penchez-vous davantage sur les classes de terminale. Nous n'avons pas le droit de réaliser des résultats moins importants que ceux de l'année dernière. Celui qui ne peut pas travailler sur ce rythme, peut nous quitter et laisser sa place», n'a cessé de marteler le responsable du secteur. «Nous serons près de vous, soyez près des élèves, allez dans les classes, sensibilisez nos enfants et convoquez périodiquement les parents si vous voulez réaliser de bons résultats», tels sont les conseils et les recommandations qui ont été préconisés par le directeur de l'éducation de la wilaya qui a réalisé durant les deux dernières sessions du baccalauréat des résultats satisfaisants qui ont permis de classer Sétif 8° au niveau national et 1° en matière de lauréats (116 avec mention bien et très bien). Par ailleurs, le directeur a invité les chefs d'établissement à intensifier les opérations de coordination entre les professeurs ayant en charge les élèves de 3° AS, d'un côté, et les professeurs et l'administration, de l'autre. Le

directeur a aussi rappelé que la direction prendra en charge pour la troisième année consécutive les meilleurs élèves de la wilaya qui ont obtenu une moyenne supérieure ou égale à 14/20 au premier trimestre. «Ces élèves auront les meilleurs professeurs, non pas pour dispenser des cours mais pour initier les élèves pressentis pour être les lauréats de la session prochaine à la gestion du temps lors de l'examen, à la lecture des sujets et comment aborder un sujet ou une question.» A la fin de la séance, le directeur a rappelé aux chefs d'établissement les efforts consentis par le chef de l'exécutif de la wilaya qui a consacré l'année dernière 1,3 milliard pour les cours de soutien tout en rappelant que c'est une première au niveau national. Les provideurs quant à eux ont qualifié ces réunions de très importantes et de bénéfiques. Rendez-vous donc est pris pour le mois de juillet 2009 pour voir le résultat et le travail de tout un chacun.

Imed Sellami

TIZI-OUZOU

À quand la lumière pour les laâyadhène ?

Les habitants du village d'laâyadhène, quelque quatre kilomètres au sud-est du chef-lieu de la commune de Draâ-El-Mizan, vivent une situation inextricable depuis des dizaines années à cause du manque de plusieurs commodités indispensables à la vie de tous les jours.

Ces habitants qui ne savent pas à quel saint se vouer souffrent du manque d'assainissement, d'eau potable, de piste et de raccordement au réseau électrique. Si pour les trois premiers manques cités, les citoyens se débrouillent, toutefois concernant le dernier, à savoir l'électrification du village, ils ne voient rien venir. Pourtant, en 1990, nous dit-on, une étude et une estimation ont été faites par les services de la Sonelgaz. «A cette époque, les services concernés

avaient, dans leur devis, estimé les travaux à un million trois cent mille dinars. Une somme impossible à satisfaire par les villageois étant donné que dans le pire des cas le meilleur d'entre nous est un simple fonctionnaire avec plusieurs bouches à nourrir. Nous avons

maintes fois essayé d'obtenir une aide financière de la part des autorités locales mais, hélas, celles-ci font la sourde oreille depuis 1990», nous dira un habitant d'laâyadhène. Il est à signaler que ces citoyens se font alimenter en courant électrique à

l'aide de câbles de plusieurs centaines de mètres de longueur. Alors on peut aisément imaginer les désagréments par les chutes de tension, pertes de courant et les multiples pannes qui se produisent assez souvent.

Slimane S.

MECHTRAS

Enfin un CEM pour les enfants d'Aït-Imghour !

La commune de Mechtras, dans la daïra de Boghni, vient de se doter d'un nouveau collège d'enseignement moyen pour accueillir essentiellement les élèves du village Aït-Imghour. Situé à l'entrée de la ville de Mechtras au lieu-dit Tahechat, cet établissement de type base 4, pouvant accueillir plus de 400 élèves, a ouvert ses portes aux 230 élèves des 1°, 2° et 3° année moyenne qui y ont été transférés mardi dernier du CEM Saïd-Mammeri, l'unique établissement du genre que comptait la commune jusque-là. Du coup, ces collégiens d'Aït-Imghour verront, entre autres avantages, la

distance à parcourir pour rejoindre les classes réduite de moitié. Cette nouvelle structure permettra aussi d'alléger le CEM Saïd-Mammeri qui croulait sous le nombre avec un bon millier d'élèves inscrits cette année. En l'absence d'une cantine scolaire, dans le nouveau collège, ces élèves continueront de prendre leur repas de midi au CEM Saïd-Mammeri jusqu'à la fin du 1° trimestre, au moins. «Nous comptons ouvrir une cantine dès janvier prochain, dans l'annexe d'une école primaire, mitoyenne du collège», a assuré le directeur de l'établissement.

M. Ahmed

TLEMCEN

L'olivaïson bat son plein

Depuis quelques années, la traditionnelle cueillette des olives se fait dans un climat d'ambiance qui rappelle le bon vieux temps, au même titre que les vendanges.

L'olivier, cet arbre typiquement méditerranéen, était abandonné pendant longtemps. Mais depuis la restitution des terres à leurs propriétaires, cet arbre vénéré dans l'antiquité symbolisant à la fois la paix et la fécondité est en train de revivre. Les champs d'oliviers fleurissent partout, redonnant à la nature un peu plus de gaieté. En automne par exemple, lorsque les autres arbres sont dénudés, l'olivier garde toute sa splendeur. Des monts Trara jusqu'aux collines de Oued Zitoun (Sebra), les champs d'oliviers sont cultivés soigneusement et les résultats sont plutôt prometteurs.

Depuis quelques années, à partir du mois d'octobre, la cueillette des olives draine beaucoup de monde et ce n'est pas la main-d'œuvre qui fait défaut. Hommes, femmes et surtout jeunes au chômage sont à pied d'œuvre dans les champs tôt le matin, bravant le froid, pour cueillir le fruit que les premiers vents d'automne ont déjà mis bas. L'olivaïson rappelle à bien des égards la campagne des vendanges d'antan. Cela se passait dans une atmosphère chaleureuse. Lorsque le cœur y est, la joie ne peut être absente même dans les dures besognes des travaux des champs.

Les ramasseurs affichent bonne mine ; qu'il pleuve, qu'il vente, c'est toujours la joie dans les oliveraies. Il y a quelques années, en empruntant les routes de Maghnia, Nedroma, Beni-Snous, on entendait souvent les vieilles femmes fredonner des airs de *meddahate* en s'adonnant aux travaux champêtres pour combattre la fatigue.

Quand il fait froid, les moins aptes aux travaux durs préparent du café sur un feu de braise qui reste allumé toute la journée. Les plus jeunes, plus robustes, s'occupent du transport des cageots pleins, en les déchargeant dans les remorques qui stationnent sur le bord de la route. Ce travail n'est pas rémunéré à la journée, tout dépend de la quantité ramassée. La collecte quotidienne est livrée aux propriétaires des huileries (Sebra, Négrier). Le quintal est échangé contre 12 l d'huile d'olive dont le prix est cette année de 500 DA/l.

La campagne prendra fin vers le mois de janvier, les champs retrouveront leur silence que leur imposera l'hiver, les vieilles femmes resteront dans leur chaumières et les jeunes se retrouveront au chômage. Ironie du sort, il y a quelque temps lorsqu'on voulait se moquer de quelqu'un, dans un vieil adage populaire, on lui disait d'aller cueillir des olives (*rouh tlagat zitoun*). Maintenant, il faut le faire pour vivre.

M. Zenasni